

L'italienne et le Norvégien

SUR LE RIVAGE **Geneviève Letarte**

Se pourrait-il que les noms d'Elena Ferrante et de Karl Ove Knausgaard vous soient encore inconnus ? Si tel est le cas, on peut se demander où vous étiez ces dernières années – sur une île déserte, sans doute – tant ces auteurs ont fait (et continuent de faire) parler d'eux après avoir commis les deux sagas littéraires les plus populaires de la décennie. La première s'intitule *L'amie prodigieuse* et se compose de quatre livres d'environ cinq cents pages chacun, dont l'ensemble, également qualifié de « Quatuor napolitain », dresse le portrait d'une amitié entre deux femmes et de leurs destins respectifs, avec comme toile de fond la ville de Naples et plus largement l'Italie, des années 1950 jusqu'au début des années 2000. La seconde porte le titre provocateur de *Mon combat* et comporte six tomes d'environ huit cents pages au fil desquels on suit l'auteur dans ses apprentissages humains et intellectuels, de l'enfance à l'âge adulte, tandis que se dessine et s'accomplit son rêve de devenir écrivain, le tout se situant en Norvège et en Suède entre les années 1960 et 2010.

Apparues au même moment dans le paysage littéraire nord-américain (le premier tome de chaque série a été publié en 2012), ces œuvres ambitieuses avaient la particularité de faire revivre le genre de la saga romanesque en offrant au public une prose accessible et des personnages accrocheurs, en même temps qu'une œuvre pourvue d'indéniables qualités littéraires, ou, pour le dire autrement, une littérature de type best-seller digne d'être qualifiée de « vraie littérature ». Tous ne sont peut-être pas d'accord à ce sujet, mais une chose est certaine : ces deux séries nées d'une femme et d'un homme de générations différentes – Ferrante est née en 1943, Knausgaard en 1968 – et provenant d'horizons géographiques et culturels éloignés – le sud de l'Italie pour l'une, l'Europe du Nord pour l'autre – ont évolué en parallèle pour conquérir rapidement le cœur d'un nombre farouche de lecteurs sur la planète, tout en recevant un accueil favorable de la part de nombreux critiques à travers le monde.

Il semblerait que le battage ait commencé à New York, où les deux œuvres, écrites respectivement en italien et en norvégien, ont été rapidement publiées en anglais. À propos de *L'amie prodigieuse*, le critique James Wood a écrit dans le *New Yorker* qu'il s'agissait d'« un immense et captivant roman d'apprentissage, peuplé de personnages attachants » (ma traduction), alors